

➔ Acte II, Tableau II, de «BÉRENGER : Laissez-moi appeler le médecin, tout de même, je vous en prie.» à «BÉRENGER : Vous, si pudique d'habitude !» (p. 187 à 193, Ed. Gallimard, Coll. «Folio théâtre»).

Problématique : Comment la métamorphose de Jean parvient-elle à dénoncer les pensées totalitaires ?

➔ I) Un moment de tension

1) Le dérèglement de la conversation :

- Une situation conventionnelle : Bérenger se rend chez Jean pour se réconcilier avec lui : ils viennent de se disputer au sujet des rhinocéros d'Asie et d'Afrique. On attend donc une scène de réconciliation et de pardon réciproque ==> Or, la scène est constituée d'une surprise de taille.
- Ainsi, on note dès le début une discordance entre le ton mondain (" je vous en prie ", " mon cher Jean ") de Bérenger, ses appels répétés à la réflexion (" penser ", " comprendre ", " savoir ", " réfléchir "), et la véhémence de Jean, qui impose ses idées avec autoritarisme.
- Le noyau de la scène est donc cette lutte entre deux langages, celui de Jean tentant d'écraser celui de Bérenger, le seul personnage encore confiant dans les forces persuasives de la parole. Dès le début, Jean semble le plus fort car c'est lui qui occupe l'espace alors que Bérenger est assis dans un fauteuil et parle sans bouger. Au théâtre, celui qui occupe l'espace a le pouvoir.

2) L'affrontement verbal :

- Ponctuation forte.
- Raccourcissement des répliques. On constate des interruptions répétées dans les prises de paroles : stichomythies.
- Succession de verbes à l'impératifs, qui traduisent une tension entre les personnages, la volonté de prendre un avantage sur l'autre.
- Les personnages font «rebondir» la conversation sur des antonymes : l'invitation à " bâtir " de Bérenger est effacée par l'appel à la démolition de Jean.
- Au fur et à mesure, les protagonistes ont de plus en plus de mal à s'entendre car la communication est parasitée par les barrissements tonitruants de Jean.
- On risque donc le malentendu absolu, d'autant plus que la logique des enchaînements est mise à mal : la conversation, en apparence, et du point de vue des personnages (et non pas du nôtre...) semble a priori passer «du coq à l'âne».

➔ II) De la farce à l'horreur

1) La métamorphose :

- Ce passage pose un évident problème de mise en scène : comment montrer la métamorphose de Jean ? En 1960, Jean-Louis Barrault utilisa pleinement les allers-retours de Jean vers sa salle de bains : l'acteur s'y maquillait progressivement et devenait donc de plus en plus vert ! Paradoxe : le lieu qui symbolise la civilisation est, pour Jean, celui du retour au monstrueux.
- Une lecture précise des didascalies permet de repérer les différents aspects de la transformation. Elle touche l'apparence physique : champ lexical de la maladie. Donc champ lexical dépréciatif.
- Elle touche enfin les déplacements : Jean subit un dérèglement général de ses caractéristiques humaines ==> Il devient inhumain, au propre comme au figuré.

2) Un malaise croissant :

- Mais la métamorphose touche, plus précisément, la faculté de parole. Or, le langage différencie entre l'homme et l'animal.
- Ainsi, le langage est lui-aussi atteint : on remarque des jeux de mots et de mots à double entente : l'évocation de la " loi de la jungle ", les craintes de Bérenger (" Perdez-vous la tête ? "), les mots à double entente de Jean (" J'aime les changements ") attirent l'attention du public qui prend conscience de l'ampleur des dégâts : les mots aussi sont touchés par le «rhinocérisme» !

➔ III) Le «rhinocérisme»

1) Le renversement des valeurs :

- Les valeurs humaines sont toutes renversées au profit de valeurs qu'illustre parfaitement le rhinocéros : dureté, puissance, agressivité, et couleur proche de celle des uniformes militaires (Jean-Louis Barrault avait d'ailleurs choisi, avec ses comédiens, de faire porter des vêtements «vert-de-gris» aux personnages ==> référence à l'uniforme de la Wehrmacht. ?).
- Ce qui prime, c'est l'instinct : on note la répétition de " plaisir " dans la bouche de Jean et dans les premières répliques. Le règne de l'instinct se concrétise sur scène par la furie croissante du personnage, qui tourne comme un lion en cage.
- Le combat de la nature contre la morale pour établir la loi du plus fort ; la lutte de l'animal contre l'homme (" L'humanisme est périmée " s'exclame Jean) pour assurer la victoire de la brute.

2) La rhétorique totalitaire :

Les valeurs prônées par les rhinocéros sont totalitaires dans leur essence et dans leur formulation :

- Jean parle par clichés (" elle est belle la morale ! "), slogans (" Il faut [...] ").
- Il ne recule pas non plus devant des périphrases qui visent à dissimuler la brutalité de ses aspirations (" l'intégrité primordiale ", " les fondements de notre vie " : autant de formules pour évoquer l'état de bestialité) ==> Or, rien ne nous indique que ces paroles sont le fruit d'une réflexion : ils sont plutôt le fruit d'un automatisme.
- Bérenger, hésitant et réfléchi, n'a pas ici la force nécessaire pour lutter contre un tel langage : on sait qu'il ne deviendra pas rhinocéros, mais il connaît la défaite qu'ont pu connaître les hommes qui se sont opposés à la montée des totalitarismes et qui n'y sont pas parvenus. Donc aspect tragique de la pièce. Bérenger réfléchit, mais pas suffisamment pour calmer Jean : il défend ses idées de manière viscérale, et non pas totalement rationnelle.

Conclusion de la lecture analytique 2 :

- Cette scène recèle une grande tension entre les personnages de Jean et de Bérenger : leur conversation se dérègle, et laisse place à un véritable affrontement verbal. Or, à ce combat de mots se juxtapose une vision horripilante : celle de Jean qui se métamorphose en rhinocéros, et qui va accentuer le malaise régnant sur scène. Mais ce texte ne peut se réduire à de simples émotions : la métamorphose de

Lecture analytique 2 : «L'homme, ne prononcez plus ce mot !»

Jean permet à l'auteur/au metteur de scène de dénoncer le renversement des valeurs humanistes, et de dénoncer la montée des pensées totalitaires.

- Il est possible de comparer cette scène à la scène d'exposition du même *Rhinocéros* (voir séquence II, lecture analytique n°1), qui laissait entrevoir l'opposition entre les deux protagonistes, ainsi que la possible transformation de Jean.